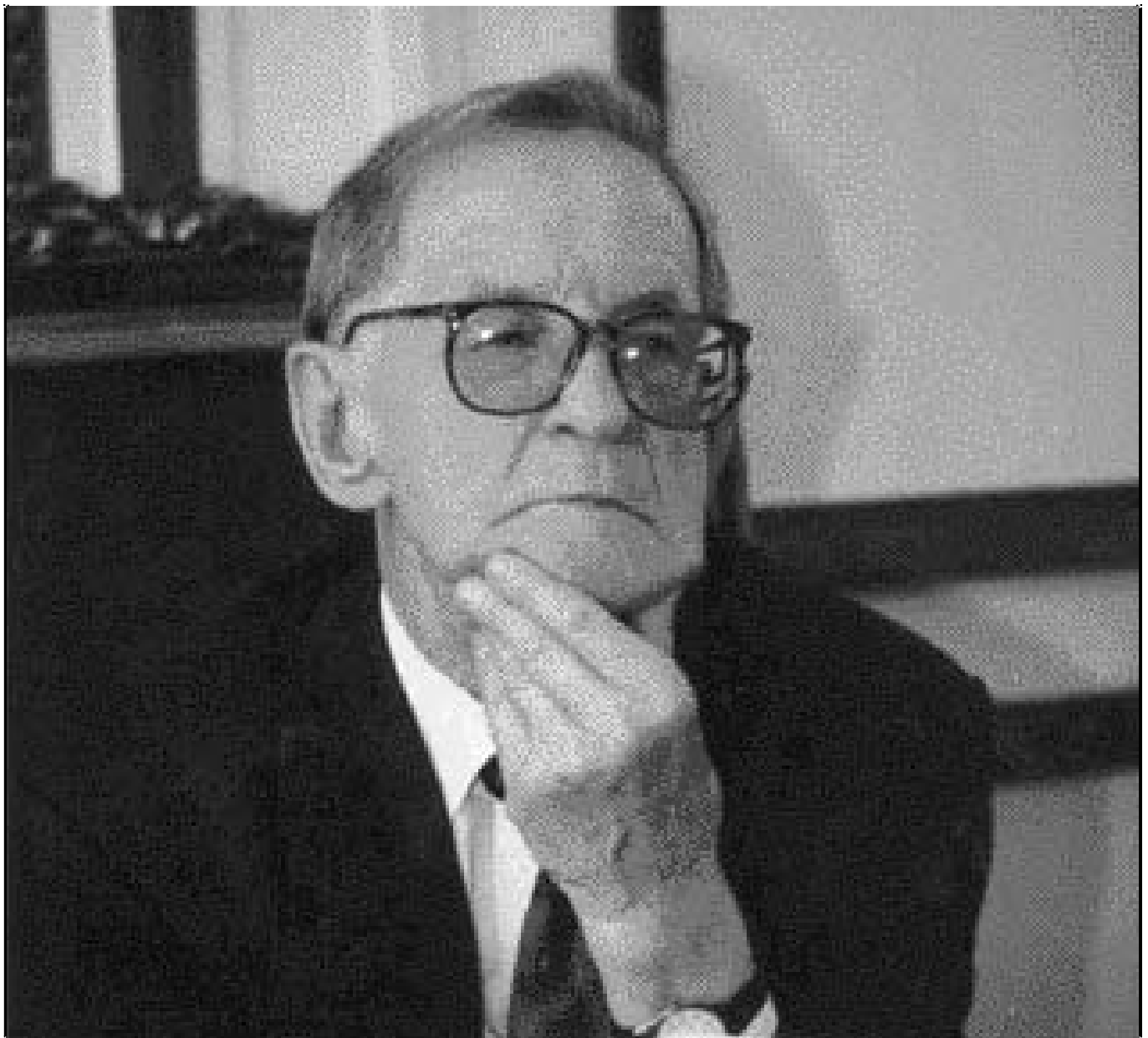


N° 6

6, quai d'Orléans

Automne
2003

lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



© photo : Alicja Zawadzka 'mythe presse'

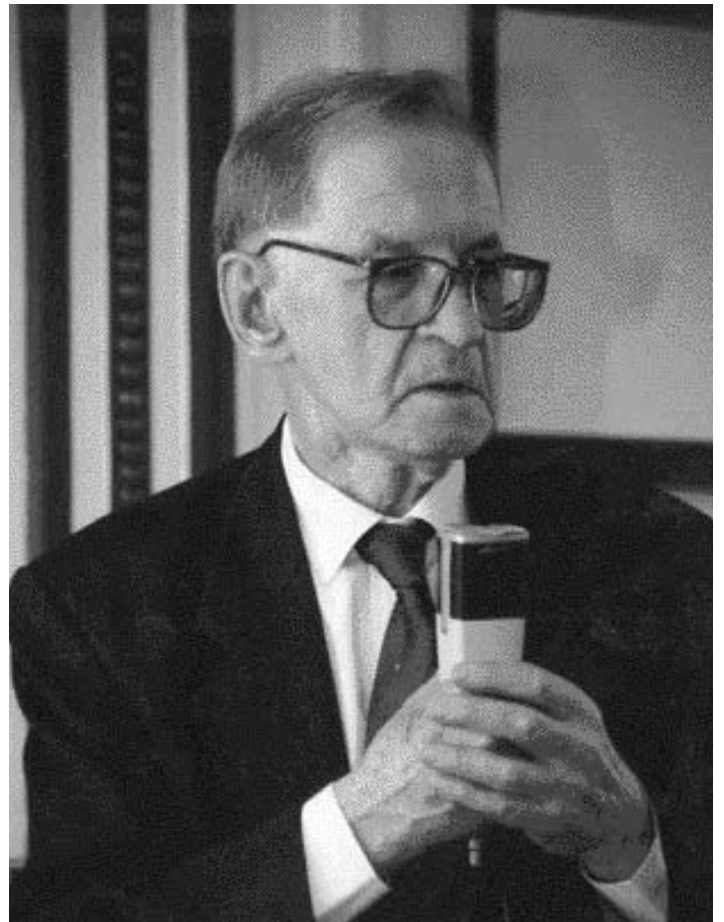
Leszek Talko (1916-2003)

LESZEK TALKO EST MORT...

Leszek Talko, né en 1916 à Bobrujsk, a commencé ses études de droit à l'université de Varsovie avant la Deuxième guerre mondiale. En janvier 1940 il rejoint l'armée polonaise en France et, après la défaite de juin 1940, il participe à la Résistance. Fin 1942, ses supérieurs de la Résistance lui demandent de se rendre en Grande Bretagne. Il est arrêté par les autorités espagnoles pendant la traversée des Pyrénées, et passe sept difficiles mois dans les prisons du régime franquiste. Fin 1943, il arrive en Grande-Bretagne, où il rejoint, en tant qu'officier d'artillerie, la célèbre 1ère Division blindée commandée par le général Maczek. Avec cette division, il participe à la libération de la France, de la Belgique et des Pays-Bas.

Après la guerre, jusqu'à la fin des années 40, il poursuit des études de droit, de sciences politiques et de journalisme à l'Université Libre de Bruxelles et à Oxford. Il est président de l'association des étudiants polonais en Belgique et de la coordination des associations d'étudiants polonais en Europe de l'Ouest. Avec plusieurs diplômes en poche, il décide, en 1950, de rester à l'Ouest pour y défendre ses idéaux – la Pologne étant alors soumise au régime stalinien. Il milite dans le parti socialiste polonais d'émigration, et pendant douze ans il est rédacteur en chef de sa publication, "Robotnik". Il travaille aussi comme journaliste pour l'organisation des Syndicats libres polonais en émigration, soutenue par Force Ouvrière.

Après quelques années passées au Maroc comme coopérant, il travaille, à partir de 1969 et jusqu'à sa retraite, comme journaliste et rédacteur en chef de la section polonaise à Radio France Internationale. En 1981, Leszek Talko participe, au sein de la délégation de Force Ouvrière au premier congrès de Solidarność à Gdańsk. Il est un admirateur et un allié passionné de



© photo : Alicja Zawadzka 'mythe presse'

Solidarność, car elle incarne si bien son propre combat pour la démocratie et la liberté de la Pologne, son implication dans les mouvements syndicaux et son attachement à la tradition chrétienne.

Leszek Talko est aussi un des fondateurs et, jusqu'à sa mort, le président de la Communauté franco-polonaise, une très active association regroupant des Français d'origine polonaise.

Leszek Talko a consacré les vingt dernières années de sa vie essentiellement à la Bibliothèque Polonaise de Paris et à la Société Historique et Littéraire Polonaise. Il a été membre du Conseil d'administration de la SHLP pendant 24 ans, et son président depuis 1994. Il a aussi été pendant sept ans directeur de la Bibliothèque Polonaise.

Leszek Talko a reçu de nombreuses décorations militaires et plus récemment, la Pologne souveraine et démocratique lui a décerné la très haute distinction de Croix de Commandeur avec Etoile de l'Ordre de Polonia Restituta.



Leszek Talko est décédé à Paris le 22 juillet. Président de la Société Historique et Littéraire depuis 1994 après avoir été pendant de longues années membre de son Conseil d'Administration et en 1992-1994 directeur de la Bibliothèque polonaise, il nous a laissé le souvenir d'un homme d'exception, dont la perte affecte douloureusement tous ceux qui l'ont connu.

Ses obsèques ont commencé par une Messe solennelle à l'église polonaise rue Saint-Honoré, célébrée par Monseigneur Stanislaw Jez, recteur de la Mission polonaise catholique. La cérémonie a rassemblé plus de deux cent personnes, famille, amis, compagnons d'armes, collaborateurs venus de France et de Pologne. Dans un discours d'adieu chaleureux le Père Kiedrowski a évoqué les années passées par le défunt à la tête de la rédaction polonaise de RFI ; l'ambassadeur de Pologne en France, M. Jan Tombiński, a fait lecture de la lettre du ministre polonais des Affaires étrangères, M. Włodzimierz Cimoszewicz ; le président de Wspólnota Polska, M. Andrzej Stelmachowski, ancien président du Sénat polonais, ainsi que le vice-président de la Société Historique et Littéraire, M. C. Pierre Zaleski, ont dressé de Leszek Talko le portrait d'un grand patriote et d'un homme d'exception.

Les obsèques se sont poursuivies au cimetière du Père Lachaise où a eu lieu la crémation du corps, puis au cimetière de Montmorency où l'urne avec les cendres du défunt a été déposée dans le tombeau des membres de la Société Historique et Littéraire Polonaise.

HONORER LA MÉMOIRE ET DIRE ADIEU À UN HOMME D'EXCEPTION

Leszek Talko possédait de rares et nombreuses vertus. Il était foncièrement bon, tolérant, ouvert, cherchant toujours à comprendre ses interlocuteurs. De plus, il était d'une grande simplicité, modeste, complètement désintéressé. Pour ceux qui l'ont approché de près il était difficile de ne pas l'aimer.

Leszek Talko était un homme de grande culture qui, dans ses domaines d'intérêt, était un vrai érudit. Ses discours passionnants, toujours sincères, souvent émouvants, ont marqué beaucoup d'entre nous. Mais à toutes ces vertus s'ajoutent paradoxalement d'autres, rarement compatibles avec les premières. En effet, il était passionné et ferme dans la défense de ses idéaux, dans la conduite des actions qu'il considérait comme justes. Ainsi, dernièrement, son énergie et sa fermeté se sont manifestées dans l'action qui doit permettre à la Bibliothèque Polonaise d'envisager une nouvelle jeunesse.

Je voudrais dire à la famille de Leszek que nous, les amis et collaborateurs de la SHLP, et moi personnellement qui l'admirais et l'aimais, nous partageons leur peine et leur douleur. Nous pouvons toutefois tirer un certain réconfort du fait que ce grand patriote polonais, cet homme d'exception a pu, jusqu'à son dernier souffle, agir avec toute son énergie pour ses convictions, pour ses idéaux.

(fragments du discours d'adieu
prononcé par C.P. Zaleski)

Varsovie, le 24 juillet 2003

*Société Historique et Littéraire
Bibliothèque Polonaise
aux soins de M. le Pr. Pierre Zaleski
Directeur de la Bibliothèque Polonaise*

Veillez recevoir l'expression de ma tristesse et de ma compassion à la nouvelle de la mort de Leszek Talko, président de la Société Historique et Littéraire et pendant de longues années directeur de la Bibliothèque Polonaise, mais avant tout grand patriote et militant pour l'indépendance de la Pologne. Restant en relations suivies avec Leszek Talko au cours de ces dernières vingt années, j'ai pu l'apprécier comme journaliste, comme politique et, plus récemment, comme représentant de la Bibliothèque Polonaise et de la Société Historique et Littéraire. J'ai la conviction que Leszek Talko restera, dans la mémoire polonaise, un admirable citoyen de la République indépendante.

Bronislaw Geremek





Krzysztof Rutkowski

Domus

1.

Cette maison serait tombée en ruine, tôt ou tard. C'est ce qui ressort clairement de tous les rapports des experts du bureau "Veritas" et du mémoire remis par le cabinet des architectes Costantini & Regembał. Cette maison se serait écroulée et toutes les collections qu'elle renferme auraient pourri. Une réfection systématique des caves, des murs, des plafonds et parquets s'imposait, il fallait percer de nouvelles ouvertures, étayer les plafonds, installer la climatisation dans la plupart des salles. Les documents délivrés par le cabinet d'architectes, qui ont tenu compte du diagnostic de "Veritas", stipulent ceci : "La vie d'un bâtiment comme celui de la Société Historique et Littéraire Polonaise, est comparable à celle d'un être vivant, il est comme lui année après année, sujet au vieillissement.

Au cours de sa vie apparaissent des pathologies plus ou moins sérieuses. Certaines de manière visible, d'autres plus insidieuses. "

Cette maison était porteuse de maladies qu'une réhabilitation partielle ne pouvait guérir.

On commença donc par en restaurer les fondations qu'il fallait protéger des caprices de la Seine et des remous intempêtes des eaux souterraines. On ne construit pas une maison en commençant par le toit. On ne soigne pas un cancer avec de l'aspirine. Afin de préserver les manuscrits

uniques et les originaux, les documents, les beaux livres et les tableaux, il fallait des magasins sécurisés et adéquats en sous-sol et non pas sous les toits. Les salles des collections, les salles de concert, d'exposition et de lecture ont besoin de sorties de secours et de plafonds solides, d'installations électriques écartant tout risque d'incendie. Les précieux documents ne doivent pas servir de pâture aux champignons féroces, les livres ne doivent pas se transformer en éponges pourries. Les travaux opérés avec courage et sérieux par la S.H.L.P. assurent que le mauvais esprit aura quitté les lieux, et pour longtemps; on craignait que les biens acquis par l'émigration polonaise soient en danger ou disparaissent, en même temps que ses collections uniques au monde.

Celui qui n'est pas pétri d'orgueil, qui souhaite du bien à cette maison, qui n'est pas rongé par le virus de la hargne doit se rendre à l'évidence. Et pourtant des groupuscules rageurs, tels les champignons dans les beaux livres, détruisent l'âme des Polonais. J'ai déjà mentionné dans un de mes textes que le virus de la hargne est l'élément le plus pérenne dans l'âme et la nature des Polonais depuis, hélas, bien des siècles. Un cycle répétitif d'événements confirme ce diagnostic. La réfection de cette maison déclencha une fièvre accompagnée des dangereux symptômes d'une maudite maladie. J'ai assisté, lors de réunions de la Société consacrées aux travaux de réhabilitation

du bâtiment, à une parodie inconsciente et d'autant plus pénible par conséquent de "Indyk" de Mrozek, "Transatlantyk" de Gombrowicz et de "Zielona Gęś" de Galczyński. Ce n'était même pas une dispute au sujet d'un "mur mitoyen". C'était, comme chantait le poète Georges Brassens :

"Au marché de Briv'-la-Gaillarde,
A propos de bottes d'oignons,
Quelques douzaines de gaillardes
Se crêpaient un jour le chignon."¹

En fait, tout ceci relevait de l'absurde ; c'était lié à des plaintes, à des convocations au tribunal et à des insultes qui concernaient cette maison que personne n'aurait jamais. Pendant ces controverses grotesques personne, jamais personne n'avait demandé : Pourquoi reconstruisons-nous cette maison ? Et quel esprit pour l'habiter ?

2.

Depuis longtemps, cette maison est hantée par les bons, mais hélas par les mauvais esprits.

Le samedi 10 décembre 1853, la Société Historique prit la décision d'acquérir la maison sise 6, Quai d'Orléans pour y abriter la Bibliothèque Polonaise, à des conditions soumises par le comte Wladyslaw Zamoyski.

Cet hôtel particulier sur l'île Saint-Louis, datant du XVII^{ème} siècle, qui avait appartenu autrefois au secrétaire de Louis XIV, était en très mauvais état. C'était le cas de la plupart des hôtels particuliers de l'île, considérée comme un lieu de misère, tombé en désuétude, infesté de rats et accessible à bas prix.

La décision de la Société souleva, au sein d'un groupe de l'émigration, une réaction contradictoire totalement hystérique.

Wladyslaw Zamoyski s'engagea à prêter la somme manquant à l'acquisition du bâtiment en échange de l'autorisation d'en occuper un étage pendant un certain temps, jusqu'à ce que la somme lui soit remboursée. Karol Sienkiewicz, cofondateur de la Bibliothèque Polonaise, en tant que maître des lieux, conscient de l'impopularité de Zamoyski au sein de l'émigration, craignait les conséquences fâcheuses de la curatelle du Comte, même factice, sur l'institution publique. " Dans la passion du moment, écrivait Wladyslaw Mickiewicz dans « La vie d'Adam Mickiewicz » (Żywot), l'émigration accusait déjà Zamoyski de spéculer et le soupçonnait de vouloir faire siens les deniers de la patrie." Autrement dit, l'émigration craignait que le comte Wladyslaw Zamoyski n'achetât l'hôtel particulier du Quai d'Orléans en son nom propre.

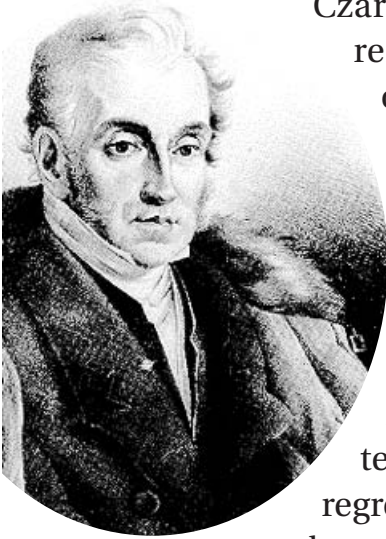
Adam Mickiewicz pensait qu'il fallait disposer de moyens efficaces pour garantir à la Bibliothèque une longue vie et pour transmettre son patrimoine aux générations futures. Mais la principale caractéristique de l'émigration résidait en ce que chaque groupuscule devait porter plainte contre l'autre, le soupçonner des pires délits et

des fautes les plus graves ; ces intentions ignobles conduisirent Mickiewicz tout droit à la folie et au désespoir. Adam Mickiewicz, qui aimait et estimait Karol Sienkiewicz, mais qui ne pouvait supporter Zamoyski, joua le médiateur entre le bibliothécaire et le comte avec tant de tact et de délicatesse, pour la bonne cause et par nécessité, que le vieux Prince



Adam Mickiewicz

1. Georges Brassens, Hécatombe (1955), Les chansons d'abord, Librairie Générale Française, 1993



Czartoryski l'en remercia le 14 octobre 1853 dans une lettre sincère et tourmentée : " Cher Ami, j'apprends que tu n'as de cesse, par ta louable intervention, de tenter d'adoucir les regrettables aigreurs et malentendus qui divisent

la Société Historique en deux camps opposés ; que tu ne ménages pas tes efforts afin que M. Sienkiewicz recouvre sa raison et sa réflexion. (...) C'est hélas une sorte de fièvre maligne, où les plus petites choses paraissent graves et où les choses qui ne sauraient être semblent pourtant exister. (...) Un accord, une réconciliation, des aspirations et des efforts communs nous sont plus que jamais indispensables. Exposer au grand jour les scènes de nos disputes et malentendus nous serait fatal, particulièrement dans les circonstances actuelles. Le devoir de chaque véritable Polonais est de tout mettre en œuvre, de tout sacrifier pour parvenir à l'unité vitale qui nous fait défaut, de sorte que l'image que nous donnons de nous, celle des laids et des perdants, ne se propage pas à l'étranger et dans notre propre pays. Reçois encore, Cher Ami, l'expression de ma haute considération et de mon amitié fidèle et sincère. Adam Czartoryski. "

Karol Sienkiewicz ne mit jamais les pieds au 6 quai d'Orléans. Le Comte Zamoyski ne s'appropriera pas la maison, mais déjà ses sous-sols, ses salles et ses

murs suintaient du virus de la hargne. Et de nouvelles dénonciations allaient déjà bon train (principalement sous la plume de Józafat Boleslaw Ostrowski, dit " Ibus ") au sujet d'Adam Mickiewicz : il serait un espion russe, un " communiste " même, ennemi de l'Eglise et il ferait courir la Bibliothèque à sa perte ; c'est un Polonais catholique qui devrait avoir ce poste à la Bibliothèque de l'Arsenal à sa place. Etc.

3.

Il fallait rénover entièrement le bâtiment. Il faudrait peut-être bien l'exorciser aussi. En tout cas, la régénération physique de la maison doit aller de pair avec la renaissance de son esprit, car pour les Polonais, c'est un " tournant décisif ", ou, comme aurait dit Adam Mickiewicz, " l'émergence de l'instant ". L'émigration politique polonaise a rempli sa mission en temps voulu, car la République de Pologne a recouvré sa liberté. De nouveaux objectifs, issus des changements politiques et culturels opérés en Europe et dans le monde, doivent être définis par la S.H.L.P. et la Bibliothèque Polonaise à Paris. Les objectifs visés précédemment, ont été atteints avec succès.

La République de Pologne indépendante va entrer dans l'Union Européenne et ces deux heureux événements seront, au XXIème siècle, un défi pour la S.H.L.P. et la Bibliothèque Polonaise. D'abord, la liberté politique est toujours aléatoire, si on ne s'assure pas d'une liberté de pensée et si on ne s'affranchit pas de l'Histoire. La réfection de la maison du Quai d'Orléans doit être le



Karol Sienkiewicz

moyen de penser librement, sans dépendre des coalitions politiques du moment, sans dépendre du diktat des groupes de consortium des médias, des enjeux financiers et des systèmes de copinage. Récemment des affaires de corruption médiatique ont dévoilé qu'en Pologne, une atmosphère et un état d'esprit étouffants mettaient en danger la culture polonaise, confondant les hautes valeurs de la conscience historique d'hier et d'aujourd'hui. La maison réhabilitée doit abriter une voix libre, une voix garant de la liberté ; elle doit ouvrir grand ses portes à tous ceux qui veulent œuvrer pour la culture polonaise, dans le souci de sa pérennité.

Et puis l'Union Européenne est un organisme vivant en devenir. On ignore quelle constitution elle adoptera et quelle sera la hiérarchie de ses objectifs pour être à la hauteur de sa tâche, la plus importante de toutes, en ce début de siècle : créer une communauté supranationale tout en protégeant les identités nationales la composant. On sait par contre que la République Polonaise trouvera sa place dans cette communauté, conformément à la prophétie d'Adam Mickiewicz, qui, dans une conférence " sur l'esprit de la nation " donnée le 10 novembre 1832 au Département de Littérature de la Société de la Lituanie et des Territoires Ruthènes déclara ceci :

" Plus la culture polonaise a eu conscience d'appartenir à l'Europe et a partagé ce sentiment, plus elle a été heureuse et couronnée de succès. Plus elle s'est détachée de l'Europe, plus il est visible qu'elle s'est affaiblie. Et sa gloire d'aujourd'hui prouve que la Pologne a adhéré de nouveau et d'autant plus fort à l'esprit européen. "

La place que la Pologne occupera en Europe dépendra aussi du dialogue qui se tiendra dans la maison reconstruite.

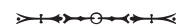
Enfin, bien que l'émigration polonaise ait fini de jouer son rôle, elle sera toujours un acteur dans l'Europe des émigrés et des apatrides. Des millions de gens ne sont pas capables d'apprécier leur identité nationale, leur citoyenneté qu'ils prennent à la légère. Ce phénomène dangereux, aux conséquences irrévocables pour la Pologne et l'Europe, il faut le saisir, le comprendre et le décrire. En effet, beaucoup de choses montrent, avec l'inévitable déclin des états nations et l'éclatement des structures traditionnelles politico-juridiques, que le pèlerin – dans la langue de Mickiewicz – deviendra le symbole de la future communauté des nations, une figure grâce à laquelle on pourra reconnaître ses propres contours et ses frontières. Dans la maison reconstruite, il faudra réfléchir au sens de la future communauté européenne et polonaise, placée cette fois sous le signe du pèlerin, et non plus sous celui de l'émigré.

Paris, le 26 avril 2003

Krzysztof Rutkowski

Traduction de Frédérique Laurent

Le texte français a été revu par l'auteur.



Christophe Rutkowski est Docteur ès Lettres (Dr hab.), écrivain, historien et traducteur. Il est membre de la S.H.L.P depuis 1985.

Frédérique Laurent est linguiste, traductrice littéraire et membre de la S.G.D.L. Elle a rejoint la S.H.L.P en 1999.



Actualités du chantier

Les travaux de la 2e phase qui concernent principalement les quatre étages du bâtiment de façade et de ses ailes sont en phase finale. Un léger retard par rapport au calendrier a été circonscrit. Il était dû à la défection de l'entreprise chargée des travaux d'électricité qui a déposé son bilan en septembre : une autre entreprise vient de reprendre ces travaux début novembre.

Ainsi, tous les travaux de gros oeuvre sont achevés. Le ravalement de la cour est terminé (sauf, pour raisons techniques, au niveau du rez-de-chaussée) : l'échafaudage dont la photo illustre le numéro 3 de cette lettre a été démonté. Le ravalement de la façade principale est en cours et doit être terminé fin novembre. Dans les étages supérieurs on termine l'installation

des cloisons au 4ème, de la menuiserie intérieure, du chauffage; les travaux de peinture et de collage des planchers sont déjà avancés dans les étages inférieurs.

Comme prévu, la réception de l'ensemble des travaux aura lieu au cours des mois de janvier et février 2004, après quoi on pourra commencer la réinstallation définitive des collections. Notons cependant que sans attendre ce délai on a déjà procédé à la décontamination systématique des livres, attaqués ou menacés comme on sait par des microorganismes nocifs: à ce jour, plus de 1300 cartons de livres, soit l'ensemble du Fonds Ancien, ont été soumis à cette opération salutaire ainsi qu'environ 350 cartons de ceux des livres du Fonds Nouveau qui étaient menacés.

Le Conseil d'Administration de la Société Historique et Littéraire Polonaise réuni le 24 septembre 2003 a procédé à l'élection d'un nouveau Bureau, qui se compose des personnes suivantes :

M. C. Pierre ZALESKI – Président

Mme Danuta DUBOIS – Vice-présidente

M. Stéphane ROSE – Trésorier

Mme Thérèse VIDO-RZEWUSKA – Secrétaire général

Mme Céline GERVAIS – Secrétaire général adjoint

6, quai d'Orléans

lettre trimestrielle publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise à Paris.
Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris – Tél. : 01 55 42 83 83 – Fax 01 46 33 36 31
E-mail : quaidor@voila.fr.

Prix au numéro : 1,50 E. Abonnement 4 numéros : 5 E.

Directeur de la publication : C. P. Zaleski. Conseiller : Jean Offredo. Rédaction : Piotr Blonski